

## Introduction

« En d'autres termes – pour l'instant, je ne baise pas, je vous parle, eh bien ! Je peux avoir exactement la même satisfaction que si je baisais. » Tel est l'exemple qu'avance Lacan pour illustrer l'affirmation selon laquelle la sublimation est la satisfaction de la pulsion, et cela sans refoulement. Nous avons d'habitude tendance à penser la sublimation en termes de satisfaction substitutive : au lieu de « baiser », je suis en train de parler (d'écrire, de peindre, de prier...) – par là, j'obtiens un autre type de satisfaction que la « manquante ». Les sublimations sont des satisfactions de remplacement pour une satisfaction sexuelle qui fait défaut. Le point que soulève la psychanalyse lacanienne, toutefois, est plus paradoxal : l'activité peut être aussi diverse qu'on voudra, c'est la satisfaction qui reste exactement la même. Autrement dit, ce point ne réside pas dans le fait d'expliquer la satisfaction dans la parole par son « origine sexuelle ». Le point est que la satisfaction dans la parole est *elle-même* « sexuelle ». Et c'est précisément ce point qui nous force à ouvrir, de façon radicale, la question de la *nature* et du statut véritables de la sexualité. Une phrase célèbre de Marx énonce que « l'anatomie humaine contient la clé de l'anatomie du singe » (mais peut-être pas l'inverse...). De manière analogue, nous devrions insister sur le fait que la satisfaction dans la parole contient une clé d'explication de la satisfaction sexuelle (et pas l'inverse), ou tout simplement une clé pour expliquer la sexualité et ses contradictions immanentes. D'où la question simple (et donc la plus difficile) qui oriente le présent livre : qu'est-ce qu'est le sexe ? La manière dont je propose d'approcher la question de la sexualité, c'est de la considérer comme un problème proprement *philosophique* de la psychanalyse – avec toutes les résonances qui accompagnent le terme mis en italiques : l'ontologie, la logique, et la théorie du sujet.

La psychanalyse (dans sa lignée freudo-lacanienne) a été, parmi bien d'autres choses, une invention conceptuelle d'une puissance considérable, qui eut des échos directs et significatifs dans le champ philosophique. La rencontre entre philosophie et psychanalyse est devenue un des chantiers les plus productifs du champ philosophique contemporain. Elle a produit des lectures nouvelles, impressionnantes et originales, de classiques de la philosophie, ou de problèmes philosophiques classiques (comme le sujet, l'objet, la vérité, la représentation, le réel...), et a frayé une voie authentiquement nouvelle à l'intérieur de la philosophie contemporaine. Au moment où la philosophie elle-même était tout près d'abandonner certaines de ses notions classiques, comme appartenant à un passé métaphysique dont on désirait ardemment s'affranchir, arriva Lacan, qui nous administra l'ineestimable leçon suivante : ce ne sont pas ces notions elles-mêmes qui sont problématiques ; ce qui est problématique (dans certaines manières de pratiquer la philosophie), c'est le déni ou l'effacement des contradictions immanentes (ou des antagonismes) que toutes ces notions impliquent sans exception. C'est pourquoi, en se contentant d'abandonner ces dernières, nous désertons le champ de bataille, plutôt que nous ne remportons de victoire significative. De façon similaire, quoique pas tout à fait symétrique, la psychanalyse (y compris dans son contexte clinique) a beaucoup gagné en se saisissant, et en utilisant, des concepts philosophiques, ainsi qu'en jouant un rôle dans les débats philosophiques. De cette façon, elle restait impliquée dans le paysage intellectuel, ses luttes et ses antagonismes, ce qui en retour lui a offert la possibilité de s'exposer au grand jour, plutôt que de se cloîtrer dans le champ spécialisé d'une expertise ou d'une pratique tranquillement circonscrite ou spécialisée. Telle est justement la ligne de fracture sur laquelle Lacan ne cessa pas de mettre l'accent, et la raison de sa querelle avec (c'est-à-dire son exclusion de) l'Association Internationale de Psychanalyse : la fracture entre la psychanalyse comme pratique thérapeutique reconnue, opportunément confinée ou à assigner à son strict champ d'application, et ce qui s'apparentait aux extravagances intellectuelles (et pratiques) de Lacan, qui se trouvaient, quasi littéralement, partout à la fois (philosophie, science, littérature...). C'était là, et pas seulement dans le conflit entre diverses orientations psychanalytiques, que Lacan situa la vraie fracture. En

plus des fameuses séances raccourcies, « l'intellectualisation » était le mot-clé et l'*insulte*-clé dirigée contre ce qu'il élaborait dans son « enseignement » (qui se situait à son tour en dehors de la pratique psychanalytique, et avait une destination universelle) – une insulte lancée par des analystes que Lacan n'hésitait pas à insulter en retour, les appelant les « orthopédistes de l'inconscient », ou les « garants de la rêverie bourgeoise ». La prétendue « intellectualisation » ne tenait pas simplement à la personnalité de Lacan (son intelligence, son érudition, son ambition propres), mais à ce qu'il reconnut être le cœur même de la découverte de Freud, et la cause principale du scandale qu'elle suscita. « L'inconscient *pense* » : voilà comment Lacan aimait à formuler l'essence de cette découverte. Rêves ingénieux, lapsus, mots d'esprits, parmi bien d'autres formes et créations hautement spirituels, constituent tous des manifestations du travail de l'inconscient... rien de l'inconscient n'est simplement irrationnel. Lacan aimait aussi insister sur le fait que le plus grand scandale provoqué par la notion freudienne de sexualité (telle qu'attachée à l'inconscient) ne résidait pas dans sa prétendue saleté, mais dans « le fait qu'elle fût si « intellectuelle ». C'est en cela qu'elle se montrait la digne comparse de tous ces terroristes dont les complots allaient ruiner la société » (Lacan 1966, p. 508). En ce sens précis, dire que la satisfaction dans la parole (ou dans n'importe quelle autre activité intellectuelle) est « sexuelle » ne revient pas tant à abaisser les activités intellectuelles, qu'à élever la sexualité au rang de pratique étonnamment intellectuelle...

Il plane dès lors une sorte de doute, quant à l'endroit où Lacan situe la fracture et la bataille qui déchire le champ psychanalytique : « je veux dire à ceux qui m'entendent à quoi ils reconnaîtront les mauvais psychanalystes : c'est au terme dont ils se servent pour déprécier toute recherche technique et théorique qui poursuit l'expérience freudienne dans sa ligne authentique. C'est le mot : *intellectualisation*. » (Lacan 1966, p. 508).

Pourtant, si la rencontre entre philosophie et psychanalyse a autant fait la preuve qu'elle constituait un chantier aussi enrichissant et fructueux pour l'une que pour l'autre, il semblerait que l'évitement de ce chantier soit récemment devenu de plus en plus le *mot d'ordre* (ou la mode) dans ces deux champs. Les philosophes ont redécouvert la « philosophie pure », et en particulier l'ontologie ;

engagés comme ils sont dans la recherche de nouvelles ontologies, ils montrent peu d'intérêt pour ce qui du dehors ressemble, au mieux, à une théorie régionale, rattachée à une pratique thérapeutique particulière. Les psychanalystes (lacaniens), à l'autre bord, sont pour l'essentiel occupés à redécouvrir le cœur « expérimental » (ou clinique) de leurs concepts, qu'ils aiment parfois à présenter comme leur Saint Graal – le Réel ultime avec lequel eux, et eux seuls, sont en contact.

Sous ce rapport, le présent livre, tant sur le plan méthodologique qu'idéologique, va à rebours de « l'air du temps », en refusant d'abandonner ledit chantier en faveur de thématiques plus châtées comme la « production de concepts », « services » d'un côté, ou « l'expérience singulière », de l'autre. Les pages qui suivent sont nées d'une double conviction : premièrement, qu'en psychanalyse, le sexe est avant tout un *concept*, qui exprime une contradiction persistante et intrinsèque de la réalité. Deuxièmement, que cette contradiction ne peut pas être circonscrite ou réduite à un niveau secondaire (comme contradiction entre des entités/étants d'avance bien établis), mais est, – *en tant que contradiction* –, impliquée dans la structuration même de ces entités, et dans leur être même. En ce sens précis, le sexe revêt une portée ontologique à part entière : non comme une réalité ultime, mais comme une torsion immanente, ou une pierre d'achoppement, de la réalité.

La question « Lacan et la philosophie » est donc ici reprise et empoignée au niveau de ses enjeux le plus brûlants. Le sexe est la question laissée en reste par la philosophie, même dans les appropriations en apparence les mieux intentionnées de Lacan et de ses concepts ; et l'ontologie représentait pour Lacan quelque chose qui relevait du discours du Maître, jouant sur l'homonymie entre *Maître* et *m'être*. L'ontologie, aimait-il à dire, implique « l'être à la botte, l'être aux ordres... » (Lacan 1973, p. 33).

Et pourtant, ou, pour être plus précis : justement à cause de cela, il apparaît impératif de poser la question : « sexe et ontologie ». C'est en ce point précis, j'ose l'affirmer, que le destin de la rencontre entre philosophie et psychanalyse s'est décidée et jouée.

Comme l'a avancé Louis Althusser dans son puissant essai « Sur Marx et Freud », l'une des choses que le marxisme et la psychanalyse ont en commun est qu'ils se situent à l'*intérieur du conflit*

qu'ils théorisent ; ils font eux-mêmes partie de la réalité qu'ils reconnaissent comme conflictuelle et antagoniste. Dans de telles situations, le critère de l'objectivité scientifique ne repose pas sur une supposée neutralité, qui n'est rien d'autre qu'une dissimulation (et donc une perpétuation) de l'antagonisme en question, ou de celle de l'exploitation réelle. Dans tout conflit social, une position « neutre » est toujours et nécessairement la position de la classe dominante : elle semble « neutre » en ce qu'elle parachève l'œuvre de l'idéologie dominante, et nous paraît donc toujours aller de soi. Le critère de l'objectivité dans de tels cas n'est donc pas la neutralité, mais la capacité de la théorie à occuper un point de vue singulier et spécifique au cœur de la situation. En ce sens, l'objectivité est ici étroitement liée à la capacité à être « partial » ou « partisan ». Comme l'énonce Althusser : quand on a affaire à une réalité conflictuelle (ce qui est le cas aussi bien du marxisme que de la psychanalyse), « on ne peut pas tout voir de partout » ; certaines positions dissimulent le conflit, d'autres le révèlent. On ne peut donc découvrir l'essence de cette réalité conflictuelle qu'en occupant, au sein même du conflit, certaines positions et pas d'autres (Althusser 1993, p. 229).

Ce que ce livre veut plaider et démontrer, c'est que le sexe, ou *le sexuel*, constitue justement une telle « position », ou un tel point de vue, à l'intérieur de la psychanalyse. Non à cause de ses contenus (« sales » ou controversés), mais à cause de la forme singulière de contradiction qu'elle nous force à voir, à penser, et du type d'engagement qu'elle nous oblige à prendre vis-à-vis d'elle.

Même si la chose ne saute pas immédiatement aux yeux, ce livre est le fruit de plusieurs années de travail conceptuel. Ce travail n'a pas été linéaire, il a consisté à naviguer à vue, puis à revenir régulièrement en arrière, pour s'arrêter sur les questions les plus épineuses, en les soumettant à un certain nombre d'angles et de perspectives différents, et finalement à y couper pas mal de choses, c'est-à-dire de mots. Par la force des choses, plusieurs parties de ce livre ont déjà été rendues publiques, comme aperçus de la recherche en cours. Il me faut donc dissiper tout malentendu à ce sujet : je ne veux pas seulement insister sur le fait que le présent livre n'est pas une collection d'essais (ce qu'il est à l'évidence), mais que les parties déjà publiées constituent un matériau qui, tout simplement, ne peut pas être considéré comme étant le même dans ce livre. Pas

seulement parce qu'il a été significativement réélaboré et modifié sur certains points conceptuels décisifs, mais aussi parce que c'est seulement avec le présent livre que tout ce matériau devient ce qu'il est réellement, à savoir autant de moments faisant partie du développement d'un seul et même propos central, celui, à point nommé, que poursuit le présent livre tout de son long.

Récemment, *Le Non-Deux* de Lorenzo Chiesa, et *Le Trouble dans le plaisir* d'Aaron Schuster, ont été publiés dans la même collection<sup>1</sup> – livres dont les thématiques croisent les miennes sous plus d'un rapport. Si ces travaux remarquables n'occupent pas de place significative dans la discussion que je mène ici, la raison en est fort simple : pendant plusieurs années nous avons travaillé sur ces thèmes dans nos « univers parallèles », liés par une complicité amicale certaine, mais de façon à ce que chacun poursuive son « obsession » particulière et son parcours propre à l'intérieur de ces thèmes communs. J'ai pensé qu'il était préférable de maintenir ici l'étanchéité des nos « univers parallèles » les uns aux autres – une décision qui ne doit pas être confondue avec un manque de reconnaissance envers ces travaux remarquables.

---

1 Collection *Short circuits*, dirigée par Mladen Dolar, Alenka Zupančič, and Slavoj Žižek aux éditions MIT Press, Cambridge, Massachusetts, et Londres, Angleterre.